



# le Fonds Houtman

RAPPORT ANNUEL 2024

## Table des matières

---

|  |    |
|--|----|
| LES MISSIONS DU FONDS HOUTMAN .....                                | 3  |
| LE FONDS HOUTMAN EN 2024 : EN BREF .....                           | 3  |
| LA COMPOSITION DU FONDS HOUTMAN .....                              | 4  |
| LE FONCTIONNEMENT DU FONDS HOUTMAN .....                           | 4  |
| LES ACTIONS ET RECHERCHES-ACTIONS EN 2024 .....                    | 5  |
| Harcèlement en accueil extrascolaire .....                         | 5  |
| Budgets collaboratifs en faveur de l'enfance en difficulté.....    | 6  |
| Eco-anxiété chez les enfants et les jeunes .....                   | 7  |
| Enfants, jeunes et résilience .....                                | 8  |
| « Et si on écoutait vraiment les enfants ? » / Participation ..... | 18 |
| Violences au sein du couple / Les enfants en souffrance .....      | 19 |
| LES ÉVÉNEMENTS DU FONDS HOUTMAN EN 2024.....                       | 21 |
| LES CAHIERS DU FONDS HOUTMAN EN 2024.....                          | 22 |
| LES AIDES PONCTUELLES ACCORDÉES EN 2024 .....                      | 23 |
| CONTACTS .....   | 24 |

# RAPPEL : LES MISSIONS DU FONDS HOUTMAN

Né en 1989 à la suite du legs de feu Herman Houtman, le Fonds Houtman a pour vocation première de soutenir et d'accompagner des actions et des recherches-actions dans le champ de l'enfance en difficulté en Fédération Wallonie-Bruxelles. Il est administré au sein de l'ONE par un Comité de Gestion composé de : trois représentantes du Conseil d'Administration de l'ONE<sup>1</sup>, un représentant de la famille du légataire, trois expertes des questions de l'enfance désignés par les universités complètes de

la Fédération Wallonie-Bruxelles (UCLouvain, ULB et ULiège), une représentante du Fonds de la Recherche Scientifique (F.R.S.-FNRS), une représentante du Conseil Scientifique de l'ONE, une représentante de la Direction Recherche et Développement de l'ONE, un Conseiller médical et une Administratrice Générale. Pour la composition actuelle du Comité : [www.fonds-houtman.be/qui-sommes-nous/comite-de-gestion](http://www.fonds-houtman.be/qui-sommes-nous/comite-de-gestion).

## LE FONDS HOUTMAN EN 2024 : EN BREF

**En 2024, 6 grandes thématiques ont été soutenues, et 20 équipes.**

Un seul appel est lancé en 2024, pour une recherche exploratoire, sur le thème « **Harcèlement en accueil extrascolaire en Fédération Wallonie-Bruxelles** ». C'est l'équipe de la Code (Coordination des ONG pour les droits de l'enfant) qui est soutenue dès décembre 2024 pour mener cette recherche (jusqu'en janvier 2026).

Parmi les thèmes qui se poursuivent et/ou s'achèvent :

- Le thème « **Participation des enfants et des jeunes** » : un dernier projet se clôture en janvier 2024 et le colloque « **Et si on écoutait vraiment les enfants ? Participation : défis, réalisations et limites** », qui relaie les résultats, a lieu le 30 mai 2024 au W:Hall, Centre Culturel de Woluwe-Saint-Pierre. Il rassemble près de 270 personnes.
- La recherche « **Le harcèlement scolaire : comparaison et évaluation de l'efficacité de méthodes d'intervention** » (budgets collaboratifs) se clôture fin octobre 2024.
- La recherche « **Éco-émois – Étude exploratoire sur l'éco-anxiété chez les enfants et les jeunes en Belgique francophone** » se clôture fin décembre 2024.
- Le thème « **Enfants, jeunes et résilience : vers une société plus inclusive et solidaire !** » : alors que deux projets s'étaient déjà clôturés en 2023, quatre autres se clôturent en 2024 (deux se poursuivent encore en

2025). Le Fonds entame aussi doucement la préparation du colloque qui clôturera les travaux, le 14 novembre 2025 à la Bourse de Namur.

- Les modules de sensibilisation « **Violences au sein du couple – Les enfants en souffrance** » se poursuivent également.

**Mais 2024 est aussi et surtout l'année des 35 ans du Fonds.** Le Fonds lance à cette occasion un **Prix original**, puisqu'il récompensera pour la première fois des **courts-métrages réalisés directement par des groupes d'enfants et/ou d'adolescents**, soutenus dans le cadre de leur démarche par des acteurs de terrain. Le sujet ? « **Ce que nous voulons dire au monde, avec nos smartphones** ». En novembre 2024, ce sont 27 films qui parviennent ainsi au Fonds, pour une cérémonie qui aura lieu le 23 avril 2025 (<https://www.fonds-houtman.be/prix/prix-2025/>).

Il y a eu aussi, en 2024, **2 numéros des Cahiers du Fonds Houtman** : le n°34 en mai 2024, second volet du thème « **Participation** », qui paraît pour le colloque ; et le n°35 en novembre 2024, premier volet des projets « **Résilience** » (4 projets sur 8). À consulter sur : <https://www.fonds-houtman.be/les-cahiers-du-fonds/>.

Enfin, les aides ponctuelles « **Fêtes de fin d'année** » ont permis en 2024 à près de **2.300 enfants** et à leur famille résidant en maison d'accueil, dans des centres pour demandeurs d'asile ou des enfants généralement

<sup>1</sup> Dans ce texte, le féminin est utilisé, au vu de la majorité de femmes dans ces catégories.

confrontés à des situations de précarité de participer à des activités culturelles et ludiques, ou de recevoir un cadeau. Pour les activités culturelles, le Fonds a poursuivi cette année sa collaboration avec l'**ASBL Clowns Sans Frontières**, mais a aussi collaboré avec l'**ASBL ReMuA** (Réseau de Musiciens-intervenants en Ateliers). Dans les autres aides ponctuelles accordées en 2024, citons aussi la **FILE**, Fédération des Initiatives Locales pour l'Enfance.

À venir en 2025-2026 : le colloque « Résilience et santé mentale des enfants et des jeunes : un enjeu collectif », le 14 novembre 2025 à Namur ; deux nouveaux numéros des Cahiers et un nouvel appel à projets dont le thème est encore en discussion.

**Le détail de ces projets et actions 2024 est exposé dans les pages qui suivent.**

## LA COMPOSITION DU FONDS HOUTMAN

Le Comité de Gestion du Fonds se compose au 31 décembre 2024 des membres suivants :

**Claudia Camut**

Présidente du Comité de Gestion, Vice-Présidente du Conseil d'Administration de l'ONE

**Marie-Christine Mauroy**

Administratrice Générale du Fonds Houtman

**Violaine Herbaux**

Présidente du Conseil d'Administration de l'ONE

**Benoît Van der Meerschen**

Vice-Président du Fonds, représentant de la famille de Herman Houtman

**Catherine Lemaître**

Vice-Présidente du Conseil d'Administration de l'ONE

**Christine Bonnier**

Pédiatre, Professeure représentant l'UCLouvain

**Arnaud Destrebecqz**

Psychologue, Professeur représentant l'ULB

**Elodie Razy**

Anthropologue, Professeure représentant l'ULiège

**Véronique Delvaux**

Chargée de Cours UMons et ULB, représentant le Fonds de la Recherche Scientifique (F.R.S.-FNRS)

**Jacques Lombet**

Expert ONE, Conseiller Pédiatre

**Myriam Sommer**

Expert ONE, Sociologue représentant le Conseil scientifique de l'ONE

**Geneviève Bazier**

Expert ONE, Psychologue représentant la Direction Recherche et Développement de l'ONE

## LE FONCTIONNEMENT DU FONDS HOUTMAN

Le Fonds Houtman travaille sur base d'appels à projets sur des thèmes spécifiques proposés, discutés et sélectionnés annuellement par son Comité de Gestion.

Un Comité d'Accompagnement est mis en place pour chaque thème. Son rôle principal est le contrôle global de la démarche, du respect du cahier des charges et de

la bonne utilisation des fonds, mais le Comité d'Accompagnement est aussi un lieu de ressources, un lieu de rencontre et d'échange pour les acteurs. Enfin, à l'issue des travaux, il peut aussi orienter et participer à l'exploitation des résultats.

Les actions et recherches-actions promues sont subsi-

diées pour une durée maximale de deux ans. Un prolongement et/ou un soutien complémentaire peuvent être obtenus à titre exceptionnel si les résultats le justifient et sont porteurs. Le budget global consacré annuellement au soutien d'actions et de recherches-actions résulte de la bonne gestion du patrimoine du Fonds.

En 2024, 6 grandes thématiques sont soutenues par le Fonds Houtman, au travers de 20 actions et recherches-actions/équipes.

Parmi les actions et recherches, des projets hors appels à candidatures et hors thèmes sélectionnés par le Fonds peuvent bénéficier d'un soutien, pour autant que la couverture budgétaire soit modeste et qu'il s'agisse de demandes ponctuelles. C'est sur le budget des aides ponctuelles que sont octroyés par exemple chaque année, depuis 2006, des « **subsidés de fin d'année** » aux enfants et jeunes en difficulté. Ces aides – qui ont aujourd'hui pris la forme d'activités artistiques et culturelles, de spectacles – s'adressent en priorité aux institutions œuvrant en Fédération Wallonie-Bruxelles et dont les besoins sont les plus urgents. **En 2024, environ 2.300 enfants ont pu être touchés dans ce cadre.**

## LES ACTIONS ET RECHERCHES-ACTIONS EN 2024

### « HARCÈLEMENT EN EXTRASCOLAIRE EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES » (APPEL 2024)

\*Page sur notre site : <https://www.fonds-houtman.be/thematiques/le-harcèlement/>

– En mars 2024, le Fonds Houtman a lancé un appel à candidatures sur le thème du harcèlement en accueil extrascolaire, en collaboration avec la Direction Accueil Temps Libre de l'ONE et l'Observatoire du climat scolaire.



« Le harcèlement se caractérise généralement par les trois critères suivants : volonté, répétition et pouvoir. L'harceleur blesse volontairement, soit physiquement, soit par des mots ou des comportements humiliants, et ce, de manière répétée. » *Source : Parler du harcèlement à votre enfant, Portail de l'UNICEF.*

Au travers de cet appel, le Fonds souhaitait soutenir la réalisation d'une recherche exploratoire permettant d'aboutir à des recommandations pour la prise en charge

du harcèlement dans le cadre extrascolaire en Fédération Wallonie-Bruxelles. Cette recherche exploratoire a pour but de faire un état des lieux de la perception du phénomène de harcèlement dans l'extrascolaire, et d'identifier un maximum des initiatives déjà mises en place pour y remédier, ainsi que les freins et difficultés propres aux lieux d'accueil extrascolaire. À l'issue de cette recherche exploratoire, et en fonction de ses résultats, un second appel à projets pourrait voir le jour et déboucher sur le soutien d'actions de terrain diversifiées. Par le biais de cette recherche, le Fonds Houtman souhaite également voir émerger une définition claire du harcèlement, en le différenciant des conflits entre élèves, et en précisant/examinant le rôle du climat scolaire.

L'accueil des enfants durant le temps libre (dit « Accueil Temps Libre » ou « ATL ») renvoie au 3<sup>e</sup> lieu de vie de l'enfant, en dehors du temps scolaire et de la famille. Il s'agit de l'accueil collectif d'enfants ou de jeunes pour des activités qui peuvent relever du sport, de la culture, des mouvements de jeunesse, des plaines de vacances, etc. La partie de l'accueil temps libre qui relève des compétences de l'ONE est subdivisée en trois secteurs :

- Les centres de vacances ;
- Les écoles de devoirs ;
- L'accueil extrascolaire.

Ce dernier est régi par le décret du 3 juillet 2003 relatif à la coordination de l'accueil des enfants durant leur temps libre et au soutien de l'accueil extrascolaire.

L'accueil extrascolaire concerne essentiellement l'accueil en période scolaire, avant et après les cours, d'enfants qui fréquentent l'enseignement maternel et primaire. Il a souvent lieu dans l'école même, mais il est parfois

organisé en dehors des bâtiments scolaires ou de façon centralisée pour plusieurs écoles. L'ONE agréée, subventionne, contrôle et accompagne les opérateurs d'accueil extrascolaire. En 2022, il existait 2.490 lieux d'accueil extrascolaire agréés, c'est-à-dire une grande majorité des lieux d'accueil<sup>2</sup>. Les responsables de projet encadrent les accueillantes extrascolaires autour d'un projet d'accueil extrascolaire qui doit être conforme au Code de qualité de l'accueil. Les responsables et les accueillantes<sup>3</sup> doivent disposer d'un titre qualifiant pour la fonction. Les opérateurs d'accueil extrascolaire agréés font partie d'un programme de coordination locale pour l'enfance (programme CLE), piloté au niveau communal par la coordinatrice ATL et la commission communale de l'accueil (CCA).

Le secteur de l'accueil extrascolaire manque souvent de reconnaissance, que ce soit de la part des familles ou des acteurs de l'enseignement. Globalement, les statuts des accueillantes sont précaires et les conditions de travail diminuent l'attractivité de la fonction. Il y a une méconnaissance de la fonction des accueillantes : leur rôle éducatif auprès des enfants est minimisé. Pourtant, elles jouent un rôle essentiel dans le développement de l'enfant. Le temps passé par les enfants en accueil extrascolaire est à considérer avec attention, particulièrement sur la question du harcèlement, qui traverse les différents temps de la journée de l'enfant (familial, scolaire, extrascolaire).

C'est l'équipe de la **Code, la Coordination des ONG pour les droits de l'enfant**, qui a été retenue pour son projet « **Recherche exploratoire sur le harcèlement des enfants en accueil extrascolaire en Fédération Wallonie-Bruxelles** ». L'équipe est composée de Marie D'Haese, psychopédagogue ; Anne-Catherine Rasson, juriste ; et Fadoua Messaoudi, sociologue ; ce qui permet des regards croisés. La recherche a pour objectif de faire un état des lieux des perceptions du harcèlement en accueil extrascolaire, 3<sup>e</sup> lieu de vie de l'enfant.

Elle démarre en janvier 2025 et sera en cours jusqu'en janvier 2026. Budget global : 60.000 €.

## « **BUDGETS COLLABORATIFS EN FAVEUR DE L'ENFANCE EN DIFFICULTÉ EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES** » (APPEL 2023)

\*Pages sur notre site : <https://www.fonds-houtman.be/budgets-collaboratifs-en-faveur-de-lenfance-en-difficulte-projet-retenu/> ET <https://www.fonds-houtman.be/thematiques/le-harcelement/>

En mai 2023, le Fonds Houtman a inauguré une nouvelle forme d'appel à projets : les budgets collaboratifs. La première édition s'est orientée vers les équipes de recherche des hautes écoles et universités.

Le Fonds Houtman souhaitait ouvrir par cet appel une **nouvelle voie de soutien** à des projets déjà bien construits et en grande partie financés, mais auxquels il manque un dernier apport. La thématique globale reste celle de l'enfance en difficulté, mais les thématiques visées sous ce thème peuvent cependant être très diverses. Il s'agit aussi pour le Fonds d'une opportunité de rassembler différents partenaires et de leur permettre de collaborer autour d'une question spécifique. Outre l'aspect multi-partenaires et multidisciplinaire, l'aspect collaboratif devait aussi porter sur l'aspect budgétaire, avec au moins deux sources de financement différentes, hors Fonds Houtman. Un budget maximum de 10.000 € par projet était disponible.

Le projet qui a été retenu traite de la thématique du harcèlement scolaire, problématique que le Fonds souhaite aborder depuis longtemps. Le projet s'intitule « **Le harcèlement scolaire : comparaison et évaluation de l'efficacité de méthodes d'intervention** », par **Adélaïde Blavier**, promotrice du projet, Directrice du Centre d'Expertise en Psychotraumatisme et Psychologie Légale de l'ULiège, et **Juliette Destiné**, co-promotrice et chercheuse à la Faculté de Psychologie.

La raison d'être de cette recherche s'explique par le fait qu'il apparaît qu'un élève sur dix souffre de harcèlement, et la littérature met en avant les conséquences de ces situations sur le long terme (présence d'affects dépressifs ou d'idées suicidaires). Il est donc primordial d'intervenir le plus rapidement et le plus efficacement possible.

Le but de cette recherche était d'évaluer deux méthodes d'intervention très répandues en Fédération Wallonie-Bruxelles : la méthode de la préoccupation partagée et la méthode systémique et stratégique de Palo Alto.

La **méthode de la préoccupation partagée** consiste en une intervention au niveau du groupe (harceleurs et témoins), et a pour objectif de faire naître la préoccupation et l'empathie du groupe envers la victime, afin qu'elle se sente mieux. La **méthode systémique et stratégique de Palo Alto** est une intervention uniquement auprès de la victime et a pour but de développer les compétences sociales de la victime pour qu'elle puisse se défendre seule.

Il s'agit d'une étude longitudinale avec quatre entretiens, trois avec les élèves et un avec les professionnels.

Cette recherche a débuté en septembre 2021, soit 2 ans avant le début du financement du Fonds, et se poursuivra jusqu'en 2025. Le subside du Fonds concerne une période d'une année à partir de novembre 2023.

**La partie de la recherche financée par le Fonds Houtman s'est achevée fin octobre 2024. Les résultats ne seront diffusés que lorsque la recherche sera terminée.**

2 À noter que le décret est incitatif et qu'un opérateur d'accueil n'est pas obligé de demander l'agrément pour pouvoir organiser un accueil extrascolaire.

3 Emploi du féminin car la grande majorité des accueillantes sont des femmes.

## « ÉCO-ANXIÉTÉ CHEZ LES ENFANTS ET LES JEUNES (6-18 ANS) EN BELGIQUE FRANCOPHONE » (APPEL 2023)

\*Pages sur notre site : <https://www.fonds-houtman.be/thematiques/eco-anxiete-chez-les-enfants-et-les-jeunes/>

« L'éco-anxiété est une forme d'anxiété liée à l'anticipation d'une perte, l'incertitude face à l'inconnu, l'absence de contrôle, qui sont toutes objectives dans le contexte actuel de grands changements géopolitiques, économiques et écologiques. A des niveaux modérés, celle-ci peut être considérée comme adaptative et non pathologique et relever davantage de l'éco-sensibilité ou de l'éco-réalisme face à un phénomène sociétal que d'un manque de résilience individuelle. » Source : synthèse de la recherche « Eco-Emois », ULB.

En juin 2023, le Fonds Houtman lançait l'appel « Éco-anxiété chez les enfants et les jeunes (6-18 ans) en Fédération Wallonie-Bruxelles ». Il s'agissait d'un appel pour une recherche exploratoire, qui devait permettre d'évaluer le sentiment d'éco-anxiété chez les enfants et les jeunes (6-18 ans) sur le territoire de la Fédération.

La recherche exploratoire qui a été retenue a démarré en décembre 2023 et s'est clôturée en décembre 2024. Elle a été menée par **Bénédicte Mouton**, Chercheuse post-doctorale, ULB, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation ; **Ann De Smet**, Directrice du centre de recherche PACE, ULB, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation également ; ainsi que **Stijn Van Petegem**, Chercheur qualifié FNRS, ULB. Budget global : 49.979 € pour la recherche + 7.000 € pour l'article scientifique à venir.

La recherche a été rebaptisée in fine « Éco-émois : étude exploratoire sur l'éco-anxiété chez les enfants et les jeunes en Belgique francophone ». La méthode utilisée a été mixte et participative. Une enquête par questionnaire a été réalisée auprès de plus de 1.300 élèves de 9 à 20 ans dans diverses écoles bruxelloises et wallonnes, et auprès de plus de 160 parents. Des enfants de 6 à 12 ans ont été observés dans le cadre d'ateliers de jeux au Musée des Sciences naturelles à Bruxelles. Des entretiens ont aussi été menés avec des enseignants, et avec des professionnels de centres psycho-médico-sociaux (PMS). Parallèlement, la participation des jeunes a été une priorité pendant toute la durée de la recherche. Des groupes de jeunes experts de 14 à 18 ans ont ainsi activement participé à différentes étapes de la recherche, de la conception des outils de mesure au recrutement et à la récolte de données, jusqu'à l'interprétation et la diffusion des résultats.

La recherche a montré que 10 % des enfants et des jeunes – soit 2 à 3 enfants par classe – ressentent souvent ou très souvent une anxiété intense pouvant affecter leur sommeil, leur concentration ou leurs relations sociales. Plus largement, 71 % des moins de 18 ans déclarent des

inquiétudes pour les générations futures, les animaux et les personnes vivant dans des pays moins favorisés.

Dans le contexte mondial actuel, ils expriment des inquiétudes croissantes qui dépassent largement le cadre de l'éco-anxiété. Ces inquiétudes, que la recherche qualifie in fine d'« éco-émotions » lorsqu'elles concernent l'environnement, s'inscrivent dans un registre plus large de sentiments d'impuissance, de colère, de tristesse ou de dégoût face aux crises actuelles, mais aussi d'espoir et de confiance.

Les résultats de l'étude rappellent qu'environ 88 % des jeunes mettent en place des stratégies de coping (agentivité, espoir/confiance, action, distanciation) pour gérer ces émotions et qu'il est crucial de soutenir également cette majorité silencieuse, moins visible que la minorité plus affectée, mais tout aussi exposée aux risques à long terme.

L'équipe de recherche nous rappelait dans ses conclusions les éléments suivants :

« L'éco-anxiété est une réaction à un phénomène global, qui ne peut être appréhendée exclusivement au niveau individuel, ni être restreinte à la seule émotion de peur. A des niveaux modérés, elle peut être considérée comme adaptative, et non pathologique, et relever davantage de l'éco-sensibilité ou de l'éco-réalisme que d'un manque de capacité individuelle de résilience. Elle est aussi un puissant moteur pour agir afin de réduire ces menaces climatiques et environnementales.

Entendre et accepter que, même chez les enfants et les jeunes, un niveau d'inquiétude modéré est adaptatif, nécessite de changer de regard sur l'éco-anxiété, mais aussi plus largement sur les inquiétudes ressenties par les jeunes dans notre contexte de polycrise écologique, géopolitique, économique et sociale. En modifiant le discours sociétal sur ces inquiétudes légitimes, les adultes pourraient aider les enfants et les jeunes à accepter ces ressentis, même s'ils sont inconfortables, et à exprimer toute la palette d'émotions que ces menaces suscitent. La fonction régulatrice de l'émotion pourrait alors contribuer à leur adaptation et limiter les stratégies d'évitement mises en place pour se protéger et protéger les adultes. Ce changement de paradigme inviterait à interroger certaines de nos représentations de l'enfance comme une période d'insouciance.

De plus, il reste nécessaire d'identifier et d'accompagner les enfants et les jeunes qui ressentent une anxiété intense au sujet du climat et de la biodiversité, en outillant les adultes autour d'eux pour observer et mesurer ces éco-émois au fil du temps et les accompagner au mieux dans ce contexte.

Enfin, parce qu'elle est associée à davantage d'engagement, l'éco-sensibilité qui suscite une anxiété modérée est un fabuleux levier de changement, qu'il est précieux d'encourager et de soutenir. Cultiver l'agentivité, individuelle et surtout collective, est ainsi essentiel chez les enfants et les adolescents. Identifier les acteurs clés et les initiatives existantes autour de soi peut être une première étape pour ensuite s'investir dans des expériences concrètes au niveau local et se sentir acteur et actrice de son propre avenir. »

La recherche a fait l'objet de multiples relais, émissions et articles, à retrouver ici : <https://www.fonds-houtman.be/thematiques/eco-anxiete-chez-les-enfants-et-les-jeunes/>.

Le Fonds s'inspirera de ces conclusions pour préparer un nouvel appel à projets en 2025.

A noter encore : l'équipe a également reçu fin 2024 un supplément de la part du Fonds Houtman, spécifiquement pour la rédaction/la préparation d'une publication sous forme d'article à soumettre dans une revue scientifique de qualité. Cet article est en cours de rédaction.

## « ENFANTS, JEUNES ET RÉSILIENCE : VERS UNE SOCIÉTÉ PLUS INCLUSIVE ET SOLIDAIRE » (APPEL 2022)

\*Pages sur notre site : <https://www.fonds-houtman.be/thematiques/enfants-jeunes-et-resilience/> ET <https://www.fonds-houtman.be/ressources/enfants-jeunes-et-resilience-outils/>

Au printemps 2022, le Fonds Houtman lançait l'appel à projets « **Enfants, jeunes et résilience : vers une société plus inclusive et solidaire !** ». Parmi les **119 candidatures reçues**, **8 projets** ont été sélectionnés fin 2022, pour démarrer en janvier 2023. Les voici ci-dessous (fin 2024, 6 étaient clôturés – un colloque aura lieu en novembre 2025).

- Voix d'adolescents, une chorale « extraordinaire » de jeunes en situation de handicap – par l'ASBL Chorales Equinox ; **ce projet s'est clôturé en décembre 2023** ;
- Les brise-lames – par l'ASBL Le Zet/Compagnie Jeunes Publics ; **ce projet s'est clôturé en octobre 2023** ;
- Des jeunes ayant connu la rupture/le décrochage scolaire nous accompagnent, en cocréation, à accompagner des jeunes vulnérables, défavorisés, à se réaccrocher, trouver une perspective et redevenir acteurs de leur vie à la suite de la pandémie – par l'ASBL Odyssee ; **ce projet s'est clôturé en juin 2024** ;
- Le laboratoire des liens – par Le Forum – Bruxelles contre les inégalités ; **ce projet s'est clôturé en novembre 2024** ;
- Un jeune pour un jeune – par l'Hôpital Psychiatrique CUP La Clairière (Vivalia/Pavillon des adolescents) ; **ce projet s'est clôturé en décembre 2024** ;
- Prendre soin des premiers liens en contexte de

précarité : développer des relations sécurisées pour favoriser la résilience, l'apport du collectif – par APALEM-Seconde Peau ASBL ; **en cours jusqu'en janvier 2025** ;

- Tribunal des préjugés – par l'ASBL Nighthawks ; **ce projet s'est clôturé en décembre 2024** ;
- Mineurs exilés, jeunes engagés – par l'ASBL Passe-relle ; **en cours jusqu'en septembre 2025**.

## RAPPEL DU CONTEXTE DE L'APPEL À PROJETS D'AVRIL 2022

Après 2 ans de crise sanitaire, il n'existe plus un enfant, plus un jeune, plus une famille en Fédération Wallonie-Bruxelles qui n'ait été touchée, de près ou de loin, par la pandémie. Pour les enfants et les jeunes, les domaines concernés sont nombreux : participation, information (notamment l'information adaptée), santé (y compris santé mentale), éducation, loisirs, activités sportives, artistiques et culturelles (dont activités extrascolaires) ... Les groupes dits vulnérables ont été encore plus affectés (enfants en situation de pauvreté, enfants victimes de violences, enfants de parents détenus, enfants placés, enfants migrants et/ou réfugiés, enfants porteurs d'un handicap, enfants en conflit avec la loi, petite enfance<sup>4</sup> ...)

« *Beaucoup d'enfants sont en proie à la tristesse, à la souffrance ou à l'anxiété. Certains se demandent ce qu'il adviendra de ce monde et quelle place leur sera réservée. (...) En réalité, la pandémie de COVID-19 ne représente que la partie immergée de l'iceberg que constituent les problèmes de santé mentale chez les enfants et les jeunes. Or, nous ignorons cet iceberg depuis trop longtemps. (...) Nous devons écouter les jeunes qui, partout dans le monde, font de plus en plus entendre leur voix et nous exhortent à agir.* »<sup>5</sup>

Le Fonds Houtman est préoccupé par la dégradation de la santé mentale des enfants et des jeunes, telle que mise en évidence par différents organismes et rapports<sup>6</sup>. Plus globalement, en Europe, en 2019, selon un rapport UNICEF, 16,3 % des adolescents âgés de 10 à 19 ans sont atteints d'un trouble mental diagnostiqué aux termes de la définition de l'OMS. En Belgique : 16,3 % également (16 % des filles et 16,6 % des garçons). En 2019, l'anxiété et la dépression représentaient 55 % des troubles mentaux chez les adolescents de 10 à 19 ans.

Partant de ce double constat alarmant/inquiétant (à la fois conjoncturel et structurel), le Fonds a souhaité s'intéresser par cet appel aux questions de santé mentale au sens large (incluant aussi la détresse, le mal-être, etc.). Dans l'environnement des enfants et des jeunes, où de nombreux facteurs de risque doivent être pris en compte,

4 Voir notamment les analyses de la CODE à ce sujet : <https://lacode.be/nos-publications/> ; celles du DGDE : <http://www.dgde.cfwb.be/index.php?id=2160> ; et l'article « Pandémie : une jeunesse de plus en plus déboussolée », Julien Marteleur, journal « En Marche », 26 janvier 2022.

5 Avant-propos (par Henrietta H. Fore) du résumé analytique « La situation des enfants dans le monde 2021 – Dans ma tête – Promouvoir, protéger et prendre en charge la santé mentale des enfants », UNICEF, octobre 2021. Pour l'ensemble des rapports : [La santé mentale des enfants européens s'aggrave | UNICEF Belgique](#)

6 Ceux de l'UNICEF (voir note 5), mais aussi ceux de l'OMS : <https://www.who.int/teams/mental-health-and-substance-use/data-research/mental-health-atlas>

il semble essentiel de favoriser au maximum les facteurs de protection et de prévention. Parmi ces derniers, le développement d'environnements collectifs bienveillants et d'une culture favorisant la résilience<sup>7</sup> retiennent plus particulièrement l'attention du Fonds. Sur le terrain, cette situation inédite liée à la pandémie, qui a remis au premier plan de nombreuses inquiétudes sur l'avenir, a suscité des initiatives intéressantes, originales et solidaires, bénéfiques pour les enfants et les jeunes. Quelles sont ces initiatives ? Que peut-on en retenir ? Quelles solutions ont été imaginées (et dans quelles conditions) pour permettre aux enfants et aux jeunes de se projeter et de participer à la création d'un futur meilleur ?

Le Fonds Houtman a voulu lancer un appel à toutes ces initiatives, nées ou réinventées en faveur d'un mieux-être des enfants et des jeunes et promouvant leur participation effective à la construction d'un avenir en commun. Un budget global de 150.000 € (in fine 150.044) a été dédié à ce thème, au travers de ces 8 projets.

**Voix d'adolescents, une chorale « extraordinaire »  
de jeunes en situation de handicap  
par l'ASBL Chorales Equinox  
(projet clôturé)**

*Objectif du projet : permettre à une quarantaine de jeunes en situation de handicap de construire tout au long de l'année un spectacle qu'ils imagineront et réaliseront avec l'accompagnement de Chorales Equinox et de l'équipe encadrante de SJR Clair Val, et qu'ils présenteront en juillet 2023.*

L'ASBL Chorales Equinox a été créée en 2012 sous l'impulsion de la pianiste Maria João Pires et de la Chapelle Musicale Reine Elisabeth. La 1<sup>re</sup> chorale s'est établie à Bruxelles, d'abord à partir de la Maison d'Enfants Reine Marie-Henriette et de l'école Victor Horta. L'ASBL couvre maintenant toute la région bruxelloise, mais aussi le Brabant wallon et Namur (5 chorales au total, dont celle du SRJ Clair Val à Suarlée, où a eu lieu ce projet). Un projet est réalisé aussi à Bujumbura. La mixité dans les groupes de Chorales Equinox est large, avec des jeunes de 10 à 21 ans, et aussi différents profils et handicaps ou troubles.

La chorale de Clair Val a été mise en place en juin 2021. Depuis, la chorale répète 2 heures par semaine, et prépare chaque année un spectacle. A Clair Val sont accueillis des enfants de 3 à 12 ans et des jeunes filles de 12 à 21 ans. Il s'agit de jeunes en difficultés d'apprentissage, de comportement, présentant des troubles relationnels, affectifs, intellectuels, instrumentaux, scolaires, ou des retards de développement. Sauf quelques cas de handicap d'origine génétique ou autre, ce sont souvent des enfants présentant des carences psychosociales, parfois maltraités,

souvent négligés. On parle de troubles de l'attachement, ces enfants et ces jeunes rencontrent des difficultés intellectuelles, de régulation émotionnelle, d'ajustement relationnel. 80% des jeunes sont aussi accompagnés par les services d'aide ou de protection de la jeunesse.

La chorale de Clair Val a été placée sous la direction de Ricardo Müller, Chef de Chœur exceptionnel, pour le projet soutenu par le Fonds, se déroulant sur l'année 2022-2023, jusqu'à juillet 2023 (date du concert de clôture). Le film (réalisé par Marc Temmerman) retrace cette année, ce parcours. Le titre du spectacle était en 2023 « Fragments de vie ». Les textes ont été écrits par les enfants, mis en musique par Ricardo Müller (ils ont aussi été remis, reliés, aux enfants). Le décor, construit ensemble aussi, a utilisé le carton, objet touchant pour les jeunes : abritant les souvenirs, pouvant accueillir les SDF... L'équipe du Fonds était présente lors du concert de juillet 2023 à l'aérodrome de Temploux.



Depuis, le Chef de Chœur a changé, mais la chorale peut se poursuivre. L'apport est énorme pour les enfants.

Afin de pouvoir répéter ces projets et ces expériences dans divers lieux, l'équipe de Chorales Equinox a aussi mis en place une formation pour le profil particulier de Chef(fe) de Chœur.

Pour plus d'informations : <https://www.chorales-equinox.be/>. Un webdoc « Air de familles » a aussi été réalisé sur le sujet : <https://www.airdefamilles.be/air-de-familles-758-developpement-chanter-ensemble/>.

**Les brise-lames  
par l'ASBL Le Zet / Compagnie Jeunes Publics  
(projet clôturé)**

*Objectif du projet : créer une récurrence d'ateliers de création hebdomadaires au sein d'une IPPJ, qui aboutiront à un film collectif, et compléter de la sorte les pistes de (re)*

<sup>7</sup> La résilience, c'est « la capacité d'une personne ou d'un groupe à se développer bien, à continuer à se projeter dans l'avenir, en présence d'événements déstabilisants, de conditions de vie difficiles, de traumatismes parfois sévères. » (« La résilience, un regard qui fait vivre », Michel Manciaux, Etudes 2001/10 (tome 395), pages 321 à 330). Définition Larousse : « Aptitude d'un individu à se construire et à vivre de manière satisfaisante en dépit de circonstances traumatiques ». Mais nous pensons ici aussi surtout à sa dimension collective : la résilience communautaire ou collective comme « capacité d'une communauté à continuer à vivre, fonctionner, se développer et s'épanouir après un traumatisme ou une catastrophe » (Wikipédia). Ou encore (traduit de l'anglais) : « La résilience fait référence à la capacité d'un système dynamique à s'adapter avec succès aux perturbations qui menacent la viabilité, le fonctionnement ou le développement de ce système. » (Masten A. S. – Global perspectives on resilience in children and youth – Child Development – 2014a; 85: 6–20).

*construction offertes aux jeunes séjournant dans cette institution. Le projet des partenaires est aussi d'entrer dans une dynamique de collaboration qui ne soit pas sans lendemain, mais au contraire, qui vise à intégrer peu à peu ces ateliers au projet global de l'établissement.*

La Compagnie théâtrale le Zet a été fondée en 1986 et est historiquement axée sur le théâtre pour adolescents. Depuis une dizaine d'années, ils ont développé le travail avec les écoles et les IPPJ, et en particulier avec l'IPPJ de Fraipont.

Jonas Luyckx, l'un des promoteurs du projet, rappelle que les droits culturels de ce public de jeunes ne sont jusqu'ici pas rencontrés. Il ajoute que « *l'institution n'offre aucun espace pour exercer la liberté de création, qui constitue pourtant un rempart essentiel à la préservation de la santé mentale et émotionnelle et au bien-être de ces jeunes.* »

Le projet, intitulé « *Les brise-lames* », a pour but de libérer la parole des jeunes par la pratique artistique. C'est un projet collectif, d'accompagnement. L'équipe imagine le premier atelier, puis ils cocréent avec les jeunes la suite du projet. L'objectif final est la réalisation d'un court-métrage sur base d'improvisations, la construction d'une parole collective, mise en forme de manière poétique, ludique.

Il s'agit de leur première expérience avec une section ouverte de l'IPPJ de Fraipont, section qui rassemble 12 jeunes présents la semaine et rentrant chez eux le week-end. Ce premier projet en section ouverte a permis de réaliser qu'il est nécessaire de s'adapter en permanence. En effet, les jeunes ont plein d'activités et ne sont pas disponibles tout le temps pour le projet, contrairement à la section fermée.

L'équipe travaille en concertation avec les éducateurs de l'institution, avec pour but d'amener les jeunes à s'exprimer, au-delà de ce qu'ils vivent dans l'enfermement. Le processus a démarré par la présentation aux jeunes du résultat de l'expérience précédente, et la construction du projet a pris forme au fur et à mesure. Un film a été réalisé à partir d'improvisations, dans un laps de temps très court, et il a été monté avec les jeunes. Il s'agit d'une fiction étrange et poétique intitulée « *Nous sommes les paysages dévastés* ».

Au départ, certains jeunes ne voulaient pas y participer, puis après avoir vu ce que les autres faisaient, ils se sont également impliqués. L'équipe a également présenté le film à d'autres jeunes qui arrivent au fur et à mesure à l'IPPJ.

Le montage du film a été réalisé à l'IPPJ, avec les jeunes qui le souhaitaient. L'équipe y a transposé la salle de montage, les jeunes pouvaient ainsi suivre tout le processus. La temporalité était très courte et les promoteurs du projet mettent l'accent sur la nécessité de disposer de « temps longs » dans le cadre de ce type de projet.

L'idée n'est pas d'apprendre aux jeunes comment réaliser un film mais bien de traverser ensemble un processus de création. C'est un travail de libération de la parole, qui

donne envie de communiquer. Pour les jeunes, c'est important de savoir qu'à la fin du projet, leur parole sortira des murs et aura une plus large diffusion.

Cela permet à ces jeunes de parler de leur expérience en IPPJ. La diffusion de ce film a eu lieu principalement sur Liège et sur Bruxelles, notamment pour les futurs éducateurs. L'équipe essaie de promouvoir la vision collective du film.

Lien vers le film « *Nous sommes les paysages dévastés* » : <https://vimeo.com/838994228/2cef96863f>

Et pour plus d'informations : <https://www.zetetheatre.be/> et <http://lesbriselames.org/> (site non sécurisé)



©Jonas Luyckx (projet « Les brise-lames »).

***Des jeunes ayant connu la rupture/le décrochage scolaire nous accompagnent, en cocréation, à accompagner des jeunes vulnérables, défavorisés, à se réaccrocher, trouver une perspective et redevenir acteurs de leur vie à la suite de la pandémie par l'ASBL Odyssee (projet clôturé)***

*Objectif global du projet : accompagner des jeunes fragilisés en rupture afin qu'ils se remettent en projet avec l'implication de jeunes que l'ASBL a remis à flot. Les accompagner individuellement et leur proposer de partager un moment de vie et de prendre le temps de retrouver ce qui a sens et valeur. Aussi travailler en groupe l'estime de soi, la confiance en soi, la confiance en l'autre, la cohésion de groupe et la citoyenneté. (...) Mettre en réussite et en mouvement des jeunes afin d'accompagner d'autres jeunes et ainsi garantir leur motivation et pérenniser le chemin parcouru. Leur donner un rôle où ils se sentent utiles, valorisés et mettent en pratique la confiance en eux accumulée. Prévenir la rupture/le décrochage scolaire auprès de jeunes vulnérables et fragilisés. Retrouver le goût et le plaisir d'avoir des perspectives, retrouver du sens. Développer des valeurs de solidarité et la création de lien pour sortir de la dépression. Développer le sentiment d'appartenance et retrouver l'envie d'être ensemble. Contribuer à une amélioration de la santé psychosociale des jeunes en difficulté.*

Le public principal de l'ASBL Odyssee se constitue de jeunes (12-30 ans) en rupture scolaire ou en rupture d'insertion. L'ASBL propose des accompagnements in-

dividuels, mais aussi avec les familles, les intervenants autour des jeunes. Les jeunes sont souvent envoyés à Odyssee par les écoles, les SAJ, SPJ, AMO, SAS...

L'ASBL se tourne aussi vers les maisons médicales. Les jeunes concernés sont souvent des jeunes défavorisés et la réflexion doit prendre en compte différentes dimensions, car il s'agit d'un phénomène multifactoriel. Odyssee propose aussi des formations à l'attention des adultes, enseignants, éducateurs, médecins... et dans le cadre de ce projet, il y a aussi une collaboration avec Bruxelles Formation.

L'idée du projet soumis au Fonds était de permettre à des jeunes ayant connu des décrochages ou des ruptures (devenus stagiaires Odyssee) d'en accompagner d'autres à se remettre en projet. Leur donner un rôle les aide eux, et aide les autres. Il s'agissait pour eux d'aller à la rencontre d'eux-mêmes, de travailler sur leur estime, sur la recherche de sens (ateliers de rencontre de soi, de citoyenneté) ...

Les ateliers ont lieu au sein des écoles, mais aussi à Bruxelles Formation. Des étudiants en psychologie de l'ULB assistent aussi l'équipe d'Odyssee. L'idée est vraiment qu'une équipe de jeunes puisse former/accompagner les jeunes.

Chaque jeune est formé à la méthodologie et aux outils Odyssee, lors de stages, de journées ou d'ateliers. Les jeunes sont enthousiastes, mais aussi parfois inquiets – il faut parfois convaincre les parents de les laisser participer, et convaincre les écoles de les libérer pour les ateliers. Mais le projet change vraiment la dynamique chez les jeunes. Odyssee accueille différents âges, dont un étudiant d'abord en décrochage complet, que le projet a transformé.



©ASBL Odyssee (projets « Résilience »).  
Atelier de rencontre de soi avec des élèves et des stagiaires.

Durant le projet soutenu, de janvier 2023 à juin 2024, parmi les jeunes qui se sont joints à l'équipe d'Odyssee pour accompagner d'autres jeunes, il y a eu :

- 11 étudiants universitaires ;
- 6 étudiants de hautes écoles ;
- 8 étudiants d'écoles secondaires ;
- 1 jeune en décrochage complet.

Chacun de ces jeunes (de 16 à 26 ans) a eu, à un moment donné, un parcours particulier durant sa scolarité ou dans sa vie familiale, ce qui leur a permis à tous d'être mieux capables d'écouter et d'entendre les histoires de vie et les histoires scolaires des jeunes accompagnés.

Du 1<sup>er</sup> janvier 2023 au 30 juin 2024, Odyssee a accompagné au total **2.698 jeunes lors de 449 ateliers, dans 22 écoles.**

Dont :

2.419 jeunes lors de 370 ateliers dans 22 écoles ont été accompagnés par l'équipe de l'ASBL Odyssee, mais aussi par des étudiants stagiaires de l'université (11), des étudiants de hautes écoles (6), des étudiants d'écoles secondaires (8) et un jeune complètement décrocheur.

Dont :

1.218 jeunes lors de 103 ateliers dans 19 écoles ont été accompagnés par l'équipe de l'ASBL Odyssee, mais aussi par des étudiants de hautes écoles (6), des étudiants d'écoles secondaires (8) et un jeune complètement décrocheur.

Dont :

751 jeunes lors de 60 ateliers dans 17 écoles ont été accompagnés par l'équipe de l'ASBL Odyssee, mais aussi par des étudiants d'écoles secondaires (8) et un jeune complètement décrocheur.

Le projet a reçu de nombreux soutiens, dont celui de la Fondation Collibri (Colruyt) et du Fonds Lydia Chagoll. L'ASBL Odyssee a aussi été sélectionnée pour participer au colloque 2024 du Lasalé (<http://lasale.hepl.ch/>). L'action d'Odyssee peut donc se poursuivre. Pour plus d'informations : <https://www.odysseeasbl.be/>.

Un webdoc « Air de familles » a aussi été réalisé sur le sujet : <https://www.airdefamilles.be/air-de-familles-761-scolaire-decrochage/>.

**Le laboratoire des liens**  
**par Le Forum – Bruxelles contre les inégalités**  
**(projet clôturé)**

*Objectif global du projet : le « Laboratoire des liens » est la première partie d'un projet de prévention des ruptures dans les parcours des jeunes. Il part du constat que les jeunes sont parfois confrontés aux violences institutionnelles (visibles, invisibles ou symboliques) dans les lieux ou instances susceptibles de repérer, prévenir ou lutter contre la précarité : système (péri-)scolaire, structures d'Aide à la jeunesse, services sociaux et de santé (y compris mentale), etc. Dans leur parcours, ces jeunes développent une expertise qui pourrait être utile aux institutions susceptibles de les aider, ainsi qu'à d'autres jeunes à risque de se retrouver dans des situations similaires. Le savoir expérientiel de ces jeunes est peu pris en compte dans la prévention. Ce projet a pour finalité de renforcer les moyens de prévention et de lutte contre la pauvreté de la jeunesse par la formalisation de leurs savoirs expérientiels.*

Concrètement il s'agit de viser à :

- Aider les jeunes à ne pas, ou ne plus, se retrouver dans des situations de rupture (recommandations en matière de prévention) ;
- Améliorer la prise en compte des réalités de ces jeunes au sein des politiques de prévention mais aussi au sein des institutions, avec les acteurs qui les accompagnent (plaidoyer des recommandations).

Pour cela, le souhait est de développer un espace d'expression qui encourage le partage d'expérience et la pair-aidance au travers de médias d'expression, pour formaliser ce savoir expérientiel sous forme d'outils de prévention, afin de les diffuser le plus largement possible et particulièrement auprès des lieux et acteurs de la prévention.

Dans un second temps, grâce à l'implication des acteurs professionnels de la prévention qui entreront en dialogue avec ces jeunes, l'équipe vise la mise en place de conditions permettant une réelle prise en compte des messages des jeunes par les services de terrain, les administrations et les politiques. Pour y parvenir, il y aura organisation d'une manufacture des préventions. Celle-ci est un dispositif qui s'organise à l'issue du laboratoire d'identification des ruptures. La manufacture s'organise en 4 journées durant lesquelles, sur base des productions réalisées par les jeunes, environ 40 acteurs augmentent, (re)pensent, créent, développent des solutions, des actions ou des argumentaires répondant aux questions et aux enjeux mis en lumière lors des étapes précédentes.

Le projet comptait donc 3 temps :

- Le laboratoire des liens ;
- Le groupe de personnes-ressources ; rencontre de professionnels pour travailler à partir de la parole des jeunes ;
- La manufacture des préventions ; 4 journées de travail (en mars et avril 2024) sous forme de croisement des savoirs pour former un savoir collectif (jeunes-professionnels-chercheurs).

Le **laboratoire des liens** est un espace d'expression pour les jeunes, visant à identifier les causes de rupture dans leur parcours. Ce laboratoire avait pour objectif d'identifier et de formaliser les causes, les situations, les moments, les transitions conduisant à la précarité, au non-recours, à l'invisibilisation, à l'errance, à la violence (perçue, ressentie, provoquée), en d'autres termes, à la rupture avec les sphères d'insertion et d'intégration dites « classiques » : famille, école, emploi, etc.

Pour ce faire, la parole des jeunes a été récoltée à travers des ateliers radio (en partenariat avec l'ASBL Comme un Lundi), des focus groups et des témoignages individuels enregistrés, et elle a été mise en valeur et diffusée à travers la création de podcasts.

Fin 2022, l'équipe a questionné la notion de « rupture » lors d'un micro-trottoir Place Fernand Cocq (Ixelles), ce qui a amené à envisager la question selon différents angles, qui eux-mêmes ont permis de cibler des struc-

tures partenaires dans lesquelles aller chercher la parole des jeunes ensuite.

En 2023, l'équipe est allée à la rencontre de 30 jeunes dans les structures suivantes :

- SAS Le Seuil ;
- Solidarité ;
- @home 18-24 ;
- Tamaris-Tamaya ;
- Le Refuge.

Elle a réalisé avec les jeunes des podcasts de différentes formes : portraits, capsules thématiques, émissions radio, avec la collaboration de l'ASBL Comme un Lundi. La forme et le contenu de ces rencontres ont été définies en grande partie par les jeunes.

En 2024, elle a réalisé une série de 5 podcasts diffusés sur les réseaux, les plateformes de streaming et les sites internet. Lien : <https://soundcloud.com/commeunlundi/sets/ruptures-les-jeunes-en-parlent> - ce sont 5 portraits de jeunes qui ont connu des ruptures, issus des rencontres du laboratoire et des capsules déjà élaborées dans le cadre du projet. Les thèmes abordés sont : le placement et les relations familiales, les addictions, les sujets LGBTQIA+, le décrochage scolaire, la santé mentale, la précarité, l'impact de la crise sanitaire... Pour diffuser les podcasts, l'équipe a utilisé des cassettes audio (d'où le logo de la série « Les jeunes en parlent ») ; les cassettes ne reprennent pas les podcasts mais présentent un QR code qui renvoie vers la page web.



Ensuite, composé de professionnels des secteurs social-santé au sens large, qui représentent les différentes sphères qui entourent les jeunes et leurs difficultés, le **groupe de personnes-ressources (GPR)** a pu se réunir. Il s'agit d'un espace d'élaboration collective d'un savoir professionnel qui est mis en dialogue avec le savoir expérientiel des jeunes. Ce groupe a travaillé au départ de la parole des jeunes (notamment via les podcasts radio produits) et a répondu à ce qui était dit. Il s'agissait de mener un travail réflexif sur les pratiques professionnelles en lien avec les jeunes vivant des situations de rupture et d'opérer des allers-retours entre les savoirs expérientiels et les savoirs professionnels.

Une soixantaine de professionnels ont été conviés tout au long de l'année aux différents GPR (5 journées en

tout), 21 personnes ont constitué le GPR pour le premier semestre avec une baisse de présence entre janvier et juin. Ceci a amené l'équipe à faire une évaluation intermédiaire auprès des participants en juin pour réévaluer les modalités de travail durant le second semestre. La formule « une journée de travail avec lunch pour réseauter » a été choisie pour aborder les thématiques qui restaient à traiter. Pour cette dernière journée, l'équipe a ouvert les invitations à des participants « extérieurs » au groupe de personnes-ressources du premier semestre. 25 personnes ont assisté à la journée de décembre 2023 en plus des 3 animatrices du Forum.

Enfin, la **manufacture des préventions** a été un espace-temps de 4 jours où ont pu se retrouver des jeunes, des professionnels et des chercheurs pour analyser la matière produite dans le cadre des deux autres volets du projet et créer un outil de prévention et de plaidoyer déclinable sous diverses formes. La manufacture est inspirée de la méthodologie du croisement des savoirs d'ATD Quart Monde, et organisée en collaboration avec le Crebis (Centre de recherche de Bruxelles sur les inégalités sociales).

La préparation de la manufacture a commencé dès juin 2023. Tout d'abord, dans le but de se baser sur toute la matière récoltée, l'équipe a compilé toutes les informations collectées lors du projet dans des fiches thématiques. Elles étaient consultables lors de la manufacture des préventions, comme un atlas du projet.

La manufacture des préventions s'est déroulée les 14 et 15 mars 2024, ainsi que les 8 et 9 avril 2024. L'événement a rassemblé une moyenne de 25 participants par jour (10 jeunes, 7 professionnels et 8 chercheurs), encadrés par 6 animateurs (Le Forum et le CBCS, Conseil bruxellois de coordination sociopolitique).

Une journaliste sociale, Marinette Mormont, était également présente pour documenter le processus et réaliser le livrable final (qui a aussi été approuvé par le Fonds). La manufacture des préventions a été inscrite dans le dispositif « Ecole de Transformation Sociale (ETS) » créé par Le Forum et ses partenaires en 2019. C'est pourquoi le livrable final a pris la forme d'un « *Cahier de l'École de Transformation Sociale* », sous-titré « *Jeunes en rupture* » ([https://cbcs.be/wp-content/uploads/2024/09/VF-Cahier\\_ETS-Jeunes-en-rupture-PDF-interactif.pdf](https://cbcs.be/wp-content/uploads/2024/09/VF-Cahier_ETS-Jeunes-en-rupture-PDF-interactif.pdf)).



Après cela, l'équipe a voulu tirer de l'ensemble du projet un outil de sensibilisation (prévention) à destination du secteur social-santé et du grand public, reprenant les apprentissages, expertises et rencontres que celui-ci a permis.

C'est à ce moment que l'idée de la **conférence gesticulée** est née. À la suite d'une demande de l'équipe, le Fonds a accepté, en août 2024, d'accorder un budget complémentaire de 3.000 € pour ce volet. La conférence « *Prends le micro mais coupe le son – Quand les politiques jeunesse font la sourde oreille* », réalisée, sur base des témoignages des jeunes, par Lucie Augsburg et Sébastien Gratoir, accompagnés par l'ASBL L'Ardeur, sera notamment présentée lors du colloque 2025 du Fonds.

Pour plus d'informations : <http://www.le-forum.org/>.

**Un jeune pour un jeune**  
**par l'Hôpital Psychiatrique CUP La Clairière**  
**(Vivalia/Pavillon des adolescents)**  
**(projet clôturé)**

*Objectif : le projet a pour objectif la création de contenu réalisé avec la participation d'adolescents à destination des adolescents pour déstigmatiser les soins en pédopsychiatrie et la santé mentale au travers des réseaux sociaux.*

Le projet s'est déroulé au sein du Pavillon des adolescents, situé dans un hôpital psychiatrique de la Province du Luxembourg. Il regroupe des garçons et des filles de 12 à 18 ans et concerne tant des hospitalisations complètes que des hospitalisations de jour et un internat. Il existe également des lits de crise. La durée des hospitalisations varie d'un à trois mois.

L'équipe pluridisciplinaire d'une vingtaine de personnes est composée de médecins, éducateurs, infirmiers, assistants sociaux. Il y a aussi une école de type 5 (enseignement en hôpital) qui est fort active et qui permet aux jeunes de ne pas perdre le fil de leur scolarité ou de s'y raccrocher.

Au Pavillon des adolescents, des projets plus créatifs sont indispensables, notamment pour pouvoir toucher les jeunes. L'équipe s'est focalisée sur l'idée de créer du contenu à diffuser des jeunes pour les jeunes, d'où le titre du projet : « Un jeune pour un jeune ».

L'objectif était de tenter de déstigmatiser les soins psychiatriques, en se basant sur la parole des jeunes hospitalisés. Des capsules vidéo ont été réalisées avec le concours d'un ancien patient devenu vidéaste. Ils sont partis du constat qu'il est très difficile pour les jeunes d'être passé par l'hôpital et de savoir que dire quand on revient ...

L'équipe a fait le choix de maintenir l'anonymat des jeunes, ce qui a nécessité un long temps de réflexion, mais qui a permis d'amener de la créativité dans la réalisation des capsules vidéo.

Il était aussi important pour l'équipe que le savoir qui serait diffusé vienne des jeunes, et pas des soignants. Ce sont les jeunes hospitalisés qui ont, après un groupe de parole, choisi les différentes thématiques des capsules.

#### Production de 4 capsules vidéo :

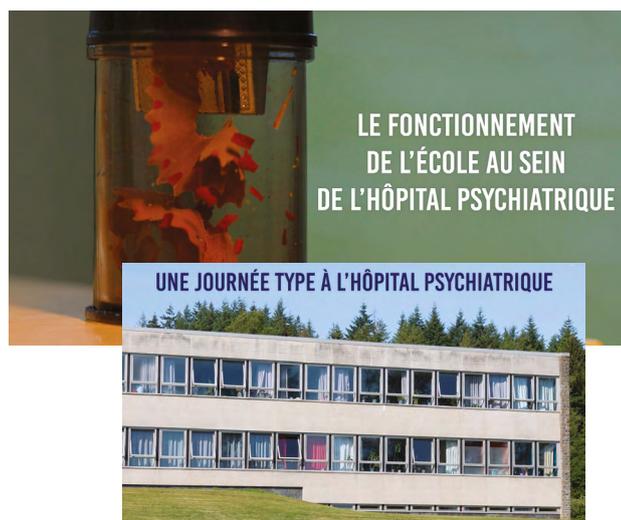
La 1<sup>ère</sup> capsule, intitulée « Cliché versus réalité », a pour objet la vision de la psychiatrie après un passage en psychiatrie.



La 2<sup>e</sup> capsule concerne le retour à l'école après un séjour en psychiatrie.



La 3<sup>e</sup> capsule évoque l'école à l'hôpital et la dernière capsule présente une journée-type à l'hôpital psychiatrique.



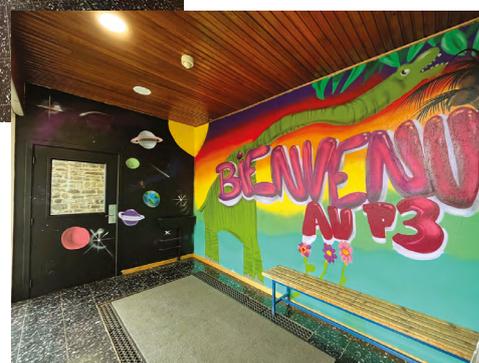
Ces capsules ont notamment permis aux membres de l'équipe de se rendre compte de la vision des jeunes concernant la psychiatrie (la question de l'isolement en particulier), de s'auto-évaluer et d'entamer un processus de changement.

Dans le cadre de ce projet, des activités artistiques étaient prévues avec les jeunes hospitalisés, notamment avec des artistes plasticiens pour travailler l'expression des émotions avec les jeunes au travers de différents médias (peinture, terre, graff, etc.) lors d'ateliers. Cependant le projet a connu un certain nombre de difficultés.

En effet, certains des partenaires se sont retirés au cours du projet. À la suite des désistements des deux artistes d'arts plastiques, l'équipe a pris contact avec un graffeur connu dans la commune de Bertrix, Nathaël Gailly, pour réaliser un graffiti avec les jeunes patients, en lien avec la santé mentale. L'atelier s'est déroulé en plusieurs étapes, sur trois journées : brainstorming autour de la santé mentale, initiation au graffiti, dessin sur feuille de papier, initiation à l'utilisation du matériel, réflexion avec les jeunes sur le sens donné aux graffitis à réaliser, et enfin, réalisation des graffitis. Les jeunes ont pu s'exprimer librement, avec comme seule consigne que le graffiti devait représenter le Pavillon 3. L'évolution des nuances de couleurs représente le parcours d'une hospitalisation. Les planètes, la partie sombre, représentent la solitude. Le dinosaure représente une peluche d'enfance (l'innocence), avec trois fleurs (Pavillon 3), dans une partie très colorée. Et la partie aquatique représente quant à elle la liberté et la légèreté (évolution).



© Vivalia/Pavillon des adolescents.



© Vivalia/Pavillon des adolescents.

D'autres difficultés sont survenues parmi lesquelles :

- Des complications au sein du Pavillon : absences médicales, restructuration du Pavillon
- Un turnover fréquent des jeunes du Pavillon.
- La capacité et stabilité des jeunes hospitalisés (rechutes parfois). Cela peut mettre à mal la temporalité du projet et nécessite des adaptations.
- L'adaptation des capsules vidéo afin de garantir l'anonymat des jeunes hospitalisés. S'il est important de déstigmatiser, il faut aussi préserver les jeunes, ne pas les mettre en difficulté.

- Enfin, ce projet s'ajoute aussi aux fonctions et aux missions premières des personnes porteuses.

Pour s'y adapter, l'équipe a réduit les ambitions du projet et reporté certaines choses. Elle a décidé de réduire le nombre de capsules vidéo, mis en suspens des échanges avec d'autres groupes de jeunes, et, sur les conseils du département médical, l'équipe a aussi pris la décision de ne filmer que les mains ou les pieds des jeunes pour garantir l'anonymat.

L'équipe souhaite maintenant diffuser les capsules au grand public ; ce qui était un des objectifs premiers du projet.

Ce projet a démarré en janvier 2023 et s'est achevé en décembre 2024.

***Prendre soin des premiers liens en contexte de précarité : développer des relations sécurisées pour favoriser la résilience, l'apport du collectif par APALEM-Deuxième Peau ASBL (projet en cours jusqu'en janvier 2025)***

L'ASBL APALEM-Deuxième Peau existe depuis 30 ans et intervient dans l'accompagnement à la parentalité autour de la périnatalité. Elle s'adresse à un public aux prises avec des vulnérabilités multiples qui altèrent les capacités des parents à pouvoir être suffisamment attentifs aux besoins de leur enfant. Ses spécificités sont des interventions précoces et durables au sein de familles vulnérables ; un impact possible sur le développement de l'enfant, le lien parents-enfant et les compétences parentales ; en tissant un lien collaboratif, en mettant au centre le lien parents-enfant.

En 2010, le Fonds Houtman a été le premier subventionneur d'un projet développé sur deux axes : le soutien à la parentalité auprès des familles très vulnérables et la création des mises en réseau formatives (MRF).

Depuis janvier 2023, ce nouveau projet consiste à développer des interventions en s'appuyant sur le collectif avec pour but de favoriser l'ouverture et la participation des familles en situation de précarité et d'isolement. En effet, les familles avec lesquelles travaille l'équipe sont en rupture de liens et leur rapport aux autres est compliqué. Jusqu'à présent, APALEM-Deuxième Peau s'était plutôt centré sur le suivi individuel de ces familles. Le but est d'amener un public fragilisé vers des activités collectives.

Le projet est parti de l'accompagnement individuel à domicile des familles très précarisées, pour qui l'ouverture vers l'extérieur est difficile, et l'équipe a tenté d'organiser des activités collectives au sein de l'association. Elles ont été réalisées ponctuellement car c'est assez difficile sur le moyen ou long terme. L'équipe a souhaité comprendre les freins.

Les multiples objectifs sont :

- Ouvrir ces familles vulnérables à la participation à des activités collectives visant le développement de

leur enfant et par la même la socialisation, tant des enfants que des parents.

- Amener du bien-être et de la résilience chez les parents pour le bien-être de l'enfant.

Concrètement, il faut créer du lien avec les familles. Il y a un gros travail d'accroche pour pouvoir entrer en relation avec elles. Elles viennent de temps en temps au local et rencontrent progressivement d'autres familles. Le but est qu'elles aillent vers l'extérieur et pas seulement dans les locaux de l'équipe afin de créer du lien entre les parents. L'équipe part des familles qu'elle accompagne et de leurs besoins pour cocréer le processus, en établissant des partenariats avec d'autres services à partir des besoins des familles.

Selon Mme Fernandez, coordinatrice et psychomotricienne, les enjeux et défis du collectif sont :

- La mobilisation des familles : les convaincre de l'intérêt du collectif, de l'intérêt de faire sortir l'enfant du domicile, qu'elles puissent comprendre que le collectif n'est pas que l'école ;
- La présence de l'intervenant : cela se passe toujours mieux si l'intervenant du domicile est présent lors des moments collectifs ;
- Convaincre de l'intérêt du collectif, il est important de débriefier le vécu du collectif avec les familles ;
- Évaluer, s'ajuster, rester motivé.

L'équipe essaie également de structurer, de créer une méthode qui pourrait être bénéfique à d'autres. Selon Bruno Fohn, coordinateur, il faut réfléchir à « *Comment penser le processus pour avoir des participants ?* » Il ne s'agit pas d'un public « captif », il y a des choses auxquelles penser pour la construction méthodologique. Comment lever les freins (anxiété, déplacement, comment aider ces familles à sortir de chez elles et à s'engager dans une relation ? ... »

Les réalisations du projet :

- Des activités ciblées internes, au sein des locaux de Deuxième Peau ; par exemple l'activité « photos » autour de Noël qui fonctionne bien ;
- Des activités externes (via les partenariats, comme lors de l'heure des bébés dans les bibliothèques de Liège, avec une conteuse) ;
- Des groupes au sein de consultations ONE de secteur (groupes d'éveil sensori-moteur et groupes « salle d'attente »).

Ce projet a un aspect plutôt de l'ordre de l'expérimentation, qui s'inscrit dans le projet plus global de la « Maison des 1.000 jours ». Ce dernier s'étend sur une période plus longue (2026 – 2056) et devrait aboutir à un centre d'expertise multifacettes autour de la périnatalité.

Ce projet a démarré en janvier 2023 et se clôture – pour la partie subventionnée par le Fonds Houtman – fin janvier 2025.

**Tribunal des préjugés  
par l'ASBL Nighthawks  
(projet clôturé)**

Objectifs du projet :

1. *Une ville inclusive – réinventer son quartier : Il est nécessaire aujourd'hui de rendre compte de l'importance de la diversité urbaine et de construire ensemble une ville inclusive avec les jeunes afin de repenser les discriminations systémiques qui se répercutent dans les quartiers en souffrance (sexisme, racisme, classisme, violence policière...). La création artistique collective permet de concevoir des outils pour une meilleure cohésion sociale et une solidarité citoyenne, et de penser un quartier plus inclusif.*
2. *Reconstruire un lien - se remettre d'une pandémie : Après une période compliquée, liée à la crise du COVID, se retrouver ensemble est essentiel. Le désenchantement des jeunes grandit et il est donc urgent pour nous de les accompagner dans la réalisation créative, constructive et dans la possibilité de créer du lien à travers des espaces de rencontres. Ensemble, ils pourront sortir de leurs souffrances et imaginer de nouvelles histoires, réinventant ainsi leurs futurs. Par ailleurs, la pandémie a démontré l'importance de la réappropriation de l'espace public par les citoyens. Enfants et adolescents, tous ont souffert de l'enclavement lié au confinement et au manque d'activités culturelles. Le projet leur permettra de sortir et de rencontrer d'autres publics et espaces, offrant un décloisonnement psychologique et territorial.*
3. *Donner la parole aux jeunes : Il s'agit d'offrir un espace de parole, où les jeunes, dès leur plus jeune âge, participent, s'engagent ou encore se mobilisent sur des questions qui les traversent aujourd'hui, en vue d'améliorer leur bien-être. À travers ce projet, il est donc important de construire avec les participants leur propre espace de parole citoyenne.*

Le projet « Tribunal des préjugés » est un terrain d'expérimentations et d'échanges. L'objectif général est d'interroger et de chercher de nouveaux outils socio-artistiques de déconstruction des préjugés liés au territoire. Les différentes créations qui en résultent sont diffusées in-situ à Bruxelles, dans des lieux associatifs et culturels, et en ligne sur la plateforme du projet [www.tribunaldesprejuges.org](http://www.tribunaldesprejuges.org).

En 2023, l'équipe de Nighthawks a, à travers ce projet :

- Mené un atelier socio-créatif « Création de blason » sur la thématique « Identité et espace public », en partenariat avec l'ASBL FEFA (Football-Études-Familles-Anderlecht).
- Initié la production du documentaire qui devait suivre les jeunes de l'atelier cinéma du « Tribunal des préjugés » à l'occasion de l'atelier d'échange Bruxelles-Marseille. Cependant, à la suite de différentes difficultés, ce volet a dû être stoppé.

En 2024, à la suite des difficultés rencontrées en 2023, le projet s'est concentré sur la mise en place d'un atelier multimédia en partenariat avec le PAV' (Maison de Jeunes)

à Anderlecht, et sur la recherche d'une solution pour finaliser le projet de documentaire. L'équipe avait arrêté de filmer, mais les rushes ont été revus et une discussion a eu lieu avec les jeunes pour voir comment les exploiter. C'est comme ça que le documentaire « *Stou* » a vu le jour. Le fil rouge est représenté par les personnages d'Amal (venant d'Anderlecht) et Abdel (quartier du Merlo, à Uccle), qui défient les préjugés de quartier (différents quartiers de Bruxelles, mais aussi par rapport à Marseille), et essaient de poursuivre leurs rêves d'acteurs à travers des ateliers et des rencontres inoubliables. Il y a une volonté ici de rappeler la puissance du cinéma pour changer les mentalités et unir les différentes cultures.

Le Centre Vidéo de Bruxelles (CVB) a aussi apporté son soutien pour finaliser le film. Il interviendra aussi dans la diffusion, en collaboration avec le Fonds et Nighthawks. Concernant le CVB, il importe de noter que le coup de pouce à des productions amenées presque finies par des porteurs de projets, à des productions « utiles » sur un plan collectif, fait partie des missions du Centre (notamment celles relatives à l'axe « éducation permanente »).

Des pistes de diffusion existent aussi via le PCS Merlo (Projet de Cohésion Sociale), BX1, et le colloque du Fonds en novembre 2025, bien sûr.

Informations sur le travail de Nighthawks : <https://www.tribunaldesprejuges.org/> / <https://nighthawksproductions.be/>.

**« Mineurs exilés, jeunes engagés »  
par l'ASBL Passerelle  
(projet en cours jusqu'en septembre 2025)**

Les objectifs principaux de ce projet sont les suivants :

1. *Mener des actions solidaires avec une équipe de jeunes volontaires âgés de 15 à 26 ans, dans un nombre non exhaustif de domaines tels que l'aide aux SDF, aux primo-arrivants, aux personnes âgées ou dans le domaine de la petite enfance.*
2. *Mener un projet intergénérationnel avec une dimension numérique. Projet commencé à la maison de repos Saphir à Laeken.*
3. *Former une équipe de jeunes à différents outils et techniques d'intelligence collective, à la communication interculturelle et à la relation d'aide. Ces formations se dérouleront au cours de week-end en résidentiel.*
4. *Mener un projet de tutorat entre les jeunes qui sont arrivés en Belgique depuis quelques années et les familles nouvellement arrivées, pour les accueillir et leur permettre de s'orienter dans leur nouvel environnement, pour lutter contre le non-recours aux droits et développer un maillage social.*
5. *Initialement, la rédaction d'un « guide de survie à Bruxelles pour nouveaux arrivants » en plusieurs langues, mis en page et traduit par les jeunes impliqués dans le projet, était prévue ; cependant, en raison de l'évolution du projet, c'est un documentaire de 40 minutes qui a été réalisé.*

Au départ de l'Institut technique Cardinal Mercier de Schaerbeek, l'objectif de l'équipe est d'intégrer leurs élèves, des jeunes de 15 à 22 ans souvent des primo-arrivants venant de pays très variés (Brésil, Syrie, Maroc, Libye...) et des jeunes issus des quartiers les plus défavorisés de Bruxelles en leur donnant l'opportunité de mener des actions solidaires. L'équipe les aide à monter les projets qui les intéressent et leur apporte la formation nécessaire. Ils essaient que ces jeunes deviennent des tuteurs de résilience pour d'autres.

Parmi les objectifs du projet, ils mènent des actions solidaires avec une équipe de jeunes volontaires, dans différents domaines tels que l'aide aux SDF, aux primo-arrivants, aux personnes âgées ou dans le domaine de la petite enfance.

Ils ont notamment travaillé avec DoucheFLUX, une ASBL qui permet à un public de sans domicile fixe de prendre une douche et laver ses vêtements, mais il y a aussi d'autres activités et rapidement les élèves se sont impliqués tous les samedis. Ces jeunes eux-mêmes sont un public défavorisé mais se rendent disponibles. Ils n'ont pas beaucoup de réseau ici et apprécient de se rendre utile et de ne pas seulement être bénéficiaire. Ce projet vise à la fois au développement d'une citoyenneté active chez les jeunes ainsi qu'à leur épanouissement et leur autonomisation.

Ils ont aussi décidé de développer l'aspect « formation », en formant une équipe de jeunes à différents outils et techniques d'intelligence collective, à la communication interculturelle et à la relation d'aide.



© Passerelle.

Ces jeunes ont des connaissances dans d'autres langues et vont également mener un projet de tutorat entre les jeunes qui sont arrivés en Belgique depuis quelques années et les familles nouvellement arrivées, pour les accueillir et leur permettre de s'orienter dans leur nouvel environnement, pour lutter contre le non-recours aux droits et développer un maillage social. L'équipe a notamment renforcé sa collaboration avec le centre MENA de Schaerbeek. Les jeunes qui sont arrivés depuis plus longtemps accompagnent les nouveaux venus.

En 2024, l'équipe et les jeunes ont réalisé un documentaire intitulé « Immersion ». Au départ, ils avaient prévu un guide méthodologique papier, mais en discutant avec les jeunes, ils se sont tournés vers la vidéo. Ils ont réalisé un documentaire qui s'adresse au monde enseignant. Il s'agit d'un retour rétrospectif des jeunes sur leur entrée à l'école et les difficultés rencontrées. Le film présente des profils différents et qui n'ont pas éprouvé les mêmes difficultés, on y découvre aussi des interviews de professeurs peu habitués à ces situations. Il sera notamment utilisé dans le cadre de formation et de sensibilisation.



Réalisé par Katia Kissina & Marie-Ange Veyckemans  
BE | 2024 | VO FR ST EN | 39'

Le public du projet change beaucoup. C'est la dynamique des centres qui impose cela à l'équipe. Les activités avec les jeunes se poursuivent. L'équipe organise des activités le mercredi après-midi, le week-end et durant les vacances. Il y a pas mal de jeunes qui sont sans école, alors, en attendant une place dans une école, cela apporte déjà quelque chose à ces jeunes. Il y a de nombreux jeunes qui n'ont aucun contact avec d'autres jeunes.

Pour les jeunes vivant dans les centres, la situation est un peu différente. Mme Veyckemans explique que « ces jeunes se posent beaucoup de questions sur leur avenir et les activités ludiques sont parfois rejetées car ça ne fait pas sens pour eux. Ils en ont marre d'avoir juste de l'occupationnel, ce qui leur importe c'est de pouvoir construire un projet pour du long terme. D'autres choses plus délicates doivent se mettre en place avec eux. Tandis que pour d'autres jeunes, les activités ponctuelles sont une bouffée d'air indispensable ».

Il s'agit pour l'équipe d'un important travail d'adaptation avec les jeunes qui ont des demandes très différentes.

Ce projet a démarré en janvier 2023 et se poursuivra jusqu'en septembre 2025.

## « ET SI ON ÉCOUTAIT VRAIMENT LES ENFANTS ? » / LE DROIT À LA PARTICIPATION DES ENFANTS ET DES JEUNES (APPEL 2021)

\*Pages sur notre site : <https://www.fonds-houtman.be/thematiques/participation-des-enfants-et-des-jeunes/> ET <https://www.fonds-houtman.be/ressources/participation-des-enfants-et-des-jeunes-outils/>

Au travers des candidatures remises pour le Prix 2020, Le Fonds avait pu constater que les domaines dans lesquels pouvait se jouer le droit à la participation étaient nombreux et vastes. Que de nombreux enfants et jeunes étaient encore privés de l'exercice plein de leur droit à s'exprimer et à participer.

Le Fonds avait dès lors souhaité relancer un appel, autour de 4 thématiques précises, afin de permettre à davantage de projets d'être soutenus. Un budget global de 150.000 € (153.963) avait été dégagé.

Les 4 thématiques retenues dans le cadre de l'appel lancé en novembre 2020 étaient les suivantes :

1. La culture et l'accès à celle-ci ;
2. La santé ;
3. La nature/l'environnement/l'écologie ;
4. La diversité au sens large<sup>8</sup>.

Après un minutieux travail de sélection parmi les **165 candidatures reçues au 31 mars 2021, 8 projets** ont été sélectionnés, ont démarré à l'automne 2021 et ont pour la plupart été clôturés en 2023 (pour un colloque de diffusion qui a eu lieu en mai 2024 – voir plus loin dans ce rapport). **Ces projets étaient les suivants :**

- « La diversité dans tous ses états », par la FAML, la Fédération des amis de la morale laïque ;
- « Apprentis scénographes : quand les enfants conçoivent leurs propres espaces pédagogiques et ludiques pour le Musée d'Ixelles », par l'ASBL XLart ;
- « Expressions de rue 2 » par l'AMO Dynamo ;
- « Gaming House », par la Maison des Jeunes d'Arlon ;
- « Coup d'œil : 3<sup>ème</sup> ! Zoom sur l'interculturalité », par le Centre de Jeunesse de l'Ouest / l'ASBL La Baraka ;
- « Bruxitizen : droits à l'éducation pour tous, qu'en pensent les jeunes ? », par l'Agence Alter ;
- « Vis ta Vie », par l'ASBL Ras El Hanout.

Seul le projet de Ras El Hanout s'est clôturé en 2024. Il est décrit ci-dessous. Les autres sont décrits déjà dans le rapport 2023, à retrouver ici : <https://www.fonds-houtman.be/qui-sommes-nous/rapports-annuels-du-fonds/>.

## Vis ta Vie par l'ASBL Ras El Hanout

Pour rappel, ce projet encourage le développement artistique des jeunes et leur propose un accompagnement psycho-social individualisé. L'espace-temps offert aux jeunes se veut être un lieu d'échange, de respect et de vivre-ensemble, un « safe space » dans lequel l'expression des jeunes est mise en avant sous des formes diverses et variées (espace de parole). Ces diverses formes d'expression permettent aux jeunes d'extérioriser leur ressenti.

Objectifs principaux :

- Développement artistique des jeunes (formations et ateliers qui peuvent être professionnalisants) ;
- Accompagnement psycho-social en parallèle.

Objectifs spécifiques :

- Empowerment des jeunes ;
- Création collective et autonomisation ;
- Participation et engagement ;
- Réponse aux besoins sociaux et culturels dans un quartier difficile ;
- Contribution à la démocratisation de la culture.

Le projet cible principalement les jeunes issus de l'immigration, en situation précaire, dans la zone du canal (Molenbeek, Schaerbeek, Bruxelles, Anderlecht), avec une majorité de filles. À noter : l'équipe d'animation est aussi composée de nombreuses femmes mais Ras El Hanout va tenter désormais de former des binômes hommes-femmes, pour mieux rencontrer les jeunes, de façon plus complète. Tout au long du projet, l'ASBL a touché près de 120 jeunes via les ateliers hebdomadaires et stages. A cela s'ajoutent les ateliers en scène qui ont permis de réunir plus de 150 proches des participants devant lesquels les jeunes ont pu présenter les résultats des ateliers.

Concrètement, le projet a proposé donc :

- Les ateliers en scène, par cycles, avec une présentation en fin de cycle des pièces créées lors des ateliers hebdomadaires et mensuels ;
- Les stages de théâtre (8-12 ans et 13-18 ans) ;
- Les ateliers hebdomadaires ; théâtre 9-12 et 13-18 ; slam (tout public) ; et 19 ans et plus (autre projet) ;
- Les accompagnements individuels et les suivis (problématiques souvent présentes : harcèlement, consommation, relations avec les parents/la famille, problématiques « de rue », etc.).

Les ateliers sont de véritables espaces de parole pour les jeunes ; les choses qui y sont exprimées peuvent ensuite être travaillées avec les animateurs de Ras El Hanout. D'autres problématiques, plus larges, peuvent aussi être abordées, in fine. Pour l'association, partir du vécu des jeunes est essentiel. Cela crée aussi davantage d'engoue-

<sup>8</sup> Les projets peuvent s'intéresser aussi aux questions liées au genre, à l'intergénérationnel, à la multiculturalité, au handicap... à la « différence » au sens large.

ment, et permet aux jeunes de grandir.

La méthodologie employée dans le projet vise à créer un espace où les jeunes peuvent s'exprimer, être à l'aise, mais avec un cadre clair (il y a toujours une démarche critique par rapport à ce qui sort des propos des jeunes). Plusieurs axes et outils :

- Théâtre de l'opprimé : le projet s'inspire fortement des écrits et de la pédagogie d'Augusto Boal, notamment son concept du théâtre de l'opprimé. Cette approche vise à transformer le spectateur en un acteur actif, impliqué dans le processus créatif, favorisant ainsi l'expression personnelle et collective.
- Théâtre-action, théâtre d'intervention et création collective : les ateliers théâtre-action et théâtre d'intervention sont conçus pour permettre aux jeunes de s'émanciper, de comprendre et d'agir contre les discriminations. L'objectif est de créer une prise de conscience et d'encourager les jeunes à analyser et comprendre leur réalité. De plus, une grande importance est accordée à la participation active des jeunes dans tous les aspects de la création théâtrale, du choix des thématiques à l'écriture des scénarios et dialogues.
- Estime de soi et citoyenneté active : l'empowerment est utilisé comme un outil éducatif pour renforcer l'estime de soi des jeunes et promouvoir la notion de citoyenneté active. Il vise à permettre aux jeunes de prendre conscience de leur réalité et de devenir acteurs de celle-ci.
- Implication et autonomie : la pédagogie de projet, inspirée par Dewey, est utilisée pour impliquer les jeunes dans la préparation et l'exécution de projets. Cette méthode encourage la coopération, la rotation des rôles de direction, et l'engagement des jeunes dans une activité continue.
- Transparence, volontariat, et respect : le projet met l'accent sur la transparence de l'information, la nature volontaire de la participation, et le respect mutuel dans toutes les activités.

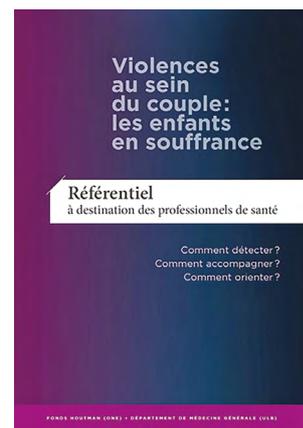
Ce projet s'est clôturé en janvier 2024. Informations : <https://www.ras-el-hanout.be/>.

Le 30 mai 2024 a eu lieu le colloque « *Et si on écoutait vraiment les enfants ?* », pour diffuser les résultats de tous ces projets (voir plus bas).

## « VIOLENCES AU SEIN DU COUPLE – LES ENFANTS EN SOUFFRANCE », MODULES DE SENSIBILISATION (2018)

\*Pages sur notre site : <https://www.fonds-houtman.be/thematiques/violence-au-sein-du-couple/> ET <https://www.fonds-houtman.be/ressources/violences-au-sein-du-couple-outils/>

Le référentiel « Violences au sein du couple – Les enfants en souffrance. Comment détecter ? Comment accompagner ? Comment orienter ? » paraissait en 2017, à la suite des importantes recherches menées sur le thème « L'impact des violences conjugales sur l'enfant de moins de 4 ans et dès la période anténatale ».



Pour rappel, ce référentiel se présente en **2 tomes** : des **repères théoriques et cliniques** et des **outils d'aide à la pratique**. Il se base sur la méthodologie suivante :

- Une revue systématique de la littérature relative aux impacts des violences conjugales sur la santé des personnes concernées et aux interventions efficaces en la matière ;
- L'analyse de focus groupes multidisciplinaires de praticiens impliqués dans l'étude clinique ou accompagnant les familles sur le long terme ;
- L'appui d'une équipe externe chargée de communication en promotion de la santé.

L'objectif principal du référentiel est de soutenir les professionnels de santé dans la détection précoce et l'accompagnement des familles concernées. Le référentiel a fait l'objet d'une diffusion élargie dès la fin 2017 (et notamment lors du colloque du 24 octobre 2017, « Optimiser l'accompagnement de l'enfant exposé aux violences intrafamiliales ou victime de maltraitance sexuelle »).

Il continue à être diffusé aujourd'hui, notamment par le biais de **modules de sensibilisation dans les maternités et services de pédiatrie belges francophones**, budgétés en 2018 à hauteur de 5.500 € - et rebudgétés en 2020 à hauteur de 5.000 €. Anne-Marie Offermans, Sociologue, Formatrice en milieu hospitalier, Maître d'enseignement au Département de Médecine Générale de l'ULB, a été chargée par le Fonds de mener ce projet à bien.

La sensibilisation vise le diagnostic précoce des violences au sein du couple et la prise de conscience par le personnel hospitalier de son rôle incontournable dans le cadre de cette problématique à dimension éthique et sociale (rôle en matière de prise en charge multidisciplinaire et d'orientation des familles concernées).

Les objectifs spécifiques des modules sont les suivants.

- Mettre en évidence l'importance de la problématique au départ de données épidémiologiques (victime/ auteur/enfant/parent) ;
- Dégager des points de repères utiles à l'accompagnement des familles concernées ;
- Déconstruire plusieurs idées reçues quant à la problématique ;
- Décrire les signes cliniques utiles à l'identification des situations à risque ou de violences qui ne se disent pas ;
- Construire une prise en charge appropriée dans une optique multidisciplinaire ;
- Augmenter l'aptitude des participants à détecter précocement, à gérer les situations de violences familiales et leur complexité dans une perspective interprofessionnelle ;
- Être mieux équipé face aux personnes concernées : outils de diagnostic, de gestion des risques, référentiel du réseau d'aide spécialisée... ;
- Sensibiliser à la dimension éthique et sociétale ;
- Mettre en place une culture commune d'amélioration des pratiques de soins en la matière.

Depuis 2019, une douzaine de modules ont été organisés ; ils ont concerné 255 professionnels des sites d'EpiCURA (Mons-Borinage/Ath), du CHU de Charleroi mais aussi du Grand Hôpital de Charleroi, des hôpitaux Iris Sud, du CHR de La Citadelle, du CHR de Huy, du CHR d'Auvélais, du CHU Saint-Pierre, du CHR de Verviers, du site Viva-lia-Libramont. D'autres modules devraient être par ailleurs programmés dans d'autres hôpitaux. La diffusion de ces modules, très demandés avant la crise sanitaire, a été nettement ralentie pendant trois ans. Elle reprend progressivement.

Le référentiel a aussi été largement présenté et diffusé en vue d'outiller les professionnels de première ligne dans le cadre de formations proposées par les provinces, la Région de Bruxelles-Capitale et les réseaux Brumenta (<https://brumenta.be/>) et Bru-Stars (<https://www.bru-stars.be/>), ainsi que dans le cadre du certificat sur les dynamiques des violences interpersonnelles organisé par le Département de Médecine Générale de l'ULB (<https://dmgulb.be/formation-specifique/les-violences-interpersonnelles/>).

Enfin, Anne-Marie Offermans est intervenue, et le référentiel a été utilisé, dans le cadre de la campagne de l'ONE « Les impacts des violences conjugales : parlons-en ! ». Toutes les informations et les outils sont encore disponibles ici : <https://www.one.be/public/violences-conjugales/>.

# LES ÉVÉNEMENTS DE 2024

Colloque

## ET SI ON ÉCOUTAIT VRAIMENT LES ENFANTS ? Participation : défis, réalisations et limites



Le jeudi 30 mai 2024

de 9h à 16h30

au W:Hall, Centre Culturel de Woluwe-Saint-Pierre  
Avenue Charles Thielemans 93 à 1150 Bruxelles



Le 30 mai 2024 le colloque intitulé « Et si on écoutait vraiment les enfants ? Participation : défis, réalisations et limites » s'est déroulé au W:Hall, le Centre Culturel de Woluwe-Saint-Pierre. Ce colloque a rassemblé près de 270 personnes autour de la présentation des 8 projets soutenus par le Fonds Houtman, et a permis de nombreux échanges, notamment autour des nombreux stands accessibles durant les temps de pause.

La présentation de Maud Dominicy, d'UNICEF Belgique, intitulée « Conditions et contraintes de la participation en contexte de diversité », est disponible sur le site internet du Fonds, ainsi qu'une partie des présentations des équipes des projets présentés : <https://www.fonds-houtman.be/ressources/participation-des-enfants-et-des-jeunes-outils/>

Sur 270 participants, 76 personnes ont remis un formulaire d'évaluation. De manière globale, les avis sont très positifs, mentionnant notamment que la journée aura un impact sur l'activité professionnelle des participants.

Parmi les remarques et suggestions qui ont été faites, il s'agit principalement de disposer de davantage de temps pour les échanges et d'avoir un travail en ateliers pour une partie de la journée.

En collaboration avec l'ONE, un webdoc « Air de familles » a également été réalisé sur ce thème : <https://www.air-de-familles.be/air-de-familles-732-participation-la-parole-aux-jeunes/>.



© Fonds Houtman.

# LES CAHIERS DU FONDS HOUTMAN EN 2024

Deux numéros des Cahiers du Fonds Houtman paraissent en 2024 : le n°34 en mai 2024, second volet du thème « Participation », qui paraît pour le colloque ; et le n°35 en novembre 2024, premier volet des projets « Résilience » (4 projets sur 8).

A consulter sur : [www.fonds-houtman.be/les-cahiers-du-fonds](http://www.fonds-houtman.be/les-cahiers-du-fonds).

## Les cahiers du Fonds Houtman n°34 mai 2024



**LE DOSSIER : ET SI ON ÉCOUTAIT VRAIMENT LES ENFANTS ?**

- Le droit à la participation des enfants et des jeunes
- Maison des Jeunes d'Arbon - « Gaming House » 2
- Rat El Hanout - « Vis ta vie » 2
- Fédération des Amis de la Morale Laïque (FAMIL) : « La diversité dans tous ses états » 3
- XL art et le Musée d'Orléans : « Apprentis scénographes » 3

**L'EAU À LA BOUCHE** 4

Prix Herman Houtman 2024 : appel à candidatures en cours

Budgets attribués

Autres thèmes et projets qui se poursuivent

**ÉDITO**  
Et si on écoutait vraiment les enfants ?

La participation, c'est la clé de voûte de nos démocraties. Les modèles représentatifs traditionnels sont de plus en plus remis en cause dans leur forme actuelle et parfois complétés par des systèmes de représentation ou de participation citoyenne plus directs. La participation, le débat, l'action bénévole, les manifestations insurgent la démocratie. Si ce principe est généralement admis concernant les adultes, il est souvent perçu de manière plus équivoque lorsqu'on parle des enfants. Leur participation est encore souvent prise à la légère.

Pourtant, l'enfant a le droit d'être entendu dans toutes les décisions qui le concernent. Il ne s'agit pas d'un droit accessoire ou secondaire, ni d'un privilège consenti à des enfants capricieux. Au contraire, c'est un véritable droit (article 12 de la Convention relative aux droits de l'enfant). C'est aussi en permettant aux enfants de développer au plus tôt leur esprit critique, en leur ouvrant la voie du dialogue démocratique, et en créant de véritables espaces de participation que les enfants contribueront à la construction d'une société plus solidaire et respectueuse des droits humains.

En matière de participation, il n'existe ni stratégie préalable, ni modèles idéaux ou universels. En fait, l'existence de tels schémas priverait les enfants de la possibilité de prendre part à la conception et au développement du processus. Néanmoins, on a pu établir neuf principes à respecter pour mettre en œuvre une participation éthique, authentique et durable.<sup>1</sup>

Ces Cahiers du Fonds Houtman retracent le parcours de quatre projets (parmi huit au total, les quatre premiers étant publiés dans les Cahiers n°32) qui ont contribué à donner une véritable voix aux enfants. Les enfants et les adolescents qui y ont participé ont beaucoup de choses à exprimer. Ils imparti leur âge. Ils ont des choses à dire, des idées, des rêves, des suggestions. Si la nécessité de cet appel à projets n'est plus à démontrer, espérons que tous les enfants qui représentent environ un tiers de la population en Belgique... puissent continuer à être reconnus comme des « experts » de leur propre jeunesse et à être entendus de manière respectueuse des neuf principes.

Maud Dominsky  
Advocacy Manager  
UNICEF Belgique

1 Voir : <https://www.unicef.be/fr/les-droits-de-l-enfant/le-droit-de-participer>  
Et lire aussi : <https://www.unicef.be/fr/les-droits-de-l-enfant/le-droit-de-participer>

## Les cahiers du Fonds Houtman n°35 novembre 2024



**ENFANTS, JEUNES ET RÉSILIENCE : VERS UNE SOCIÉTÉ PLUS INCLUSIVE ET SOLIDAIRE**

- Chorales Équinox - Voix d'adolescents, une chorale « extraordinaire » de jeunes en situation de handicap 2
- Odyssée - Par les jeunes, pour les jeunes : accompagner des ados en rupture scolaire 3
- Le Zéététique Théâtre - Les brisés-lames : ateliers de création à l'IPPJ de Fralport 4
- Le Forum - Buzelles contre les inégalités - Le Laboratoire des liens 5

**L'EAU À LA BOUCHE** 6

**ÉDITO**  
Enfants, jeunes et résilience : Vers une société plus inclusive et solidaire

Comme de nombreux concepts en sciences sociales, la résilience est une notion socialement difficile à définir. Dans un ouvrage récent, le psychologue Christophe Lays et le psychologue Pierre Fassin décrivent la résilience comme la capacité d'une personne à faire face aux adversités, à adapter aux situations difficiles, et à rebondir. La résilience constitue selon eux une disposition dynamique, présente en chacun de nous, qui se nourrit de multiples facteurs tels que le soutien social, la capacité à résoudre les difficultés, l'optimisme et la flexibilité mentale. La résilience mobilise ainsi les compétences individuelles de celles et ceux qui font face à des épreuves, tout en considérant le contexte familial, social, amical et social.

Les travaux d'Emmy Werner sont généralement considérés comme le point de départ de l'étude scientifique de la résilience. Cette psychologue américaine est connue mondialement pour son étude longitudinale menée sur une cohorte de 906 enfants nés sur l'île hawaïenne de Kauai — soit l'ensemble de la cohorte de naissance de l'île pour l'année 1955. De nombreux enfants de son échantillon étaient exposés à des facteurs de risque importants : une naissance prétermatuelle associée à un foyer instable et à une mère souffrant de troubles mentaux. Parmi ceux-ci, la majorité (environ 70% d'entre eux) a rencontré, 30 ans plus tard, davantage de problèmes de délinquance, de santé mentale et physique et de stabilité familiale que les enfants exposés à moins de facteurs de risque de ce genre. Toutefois,

parmi ces enfants défavorisés, 30% étaient suffisamment bien dotés dans la vie pour apprendre un métier et fonder une famille. Le développement de cette résilience était favorisé par deux éléments : la création d'une relation forte avec un adulte de référence en dehors d'une famille dysfonctionnelle et la participation régulière à un groupe d'appartenance.

Dans notre histoire récente, l'épidémie de covid-19 a été une épreuve inédite pour les jeunes, bouleversant leur quotidien, leurs études, leurs relations sociales. La question de la santé mentale des jeunes est devenue aujourd'hui une préoccupation majeure, mais généralement abordée sous l'angle du trauma. Au sortir de la crise, le Fonds Houtman a jugé pertinent de mettre en évidence le travail des équipes qui, à la suite des travaux de Werner, proposent aux jeunes des modèles d'identification et des groupes d'appartenance qui soutiennent le déploiement de leurs capacités de résilience.

Dans sa préface à l'ouvrage mentionné précédemment, Boris Cyrulnik décrit la résilience comme un antidote : si les épreuves sont bien réglées, la reconstruction est également possible. Le travail des équipes et le parcours des jeunes décrits dans ces Cahiers du Fonds Houtman nous en proposent des exemples précieux.

Arnaud Drenthelooz, Représentant ULB du Comité de Gestion du Fonds et Président du Comité d'accompagnement des projets.

1 Lays, C. & Fassin, P. (2022). *Selever à l'adversité. Apprendre par la vie et par les autres*. Olibris.

# LES AIDES PONCTUELLES ACCORDÉES EN 2024

## OPÉRATION DU FONDS HOUTMAN « FÊTES DE FIN D'ANNÉE POUR LES ENFANTS EN DIFFICULTÉ EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES »

Depuis plus de quinze ans maintenant, le Fonds Houtman propose, à l'occasion des **fêtes de fin d'année**, un appel à candidatures pour les centres et associations en Fédération Wallonie-Bruxelles hébergeant des enfants et des familles en grande difficulté. En 2023, l'opération avait évolué avec un nouveau partenariat avec **Clowns Sans Frontières**, pour renforcer le soutien aux activités culturelles, artistiques et ludiques. En 2024, l'ASBL **ReMuA** (Réseau de Musiciens-intervenants en Ateliers) rejoint aussi l'aventure.

Cette année, 32 centres et associations ont pu bénéficier du soutien du Fonds dans le cadre de cette opération, soit près de **deux mille trois cents enfants** qui ont pu assister à un spectacle, découvrir et participer à des activités qui sortent de leur quotidien ...

Parmi les nombreuses activités, on peut citer le succès des « migra-cirque » de Clowns Sans Frontières, le spectacle de Monsieur Saxo autour de la vie d'Adolphe Sax et du jazz, mais également un spectacle de contes bilingue (en langue des signes et en français), des spectacles de magie, des sorties au bowling, au karting, au cinéma, à l'Escape Game, un spectacle de feu, une troupe de danseurs et de personnages Disney, des activités de bricolage et bien d'autres ...



© Fédération Francophone des Sourds de Belgique.



© Croix-Rouge.

## AUTRES AIDES PONCTUELLES

Dans les autres aides ponctuelles accordées en 2024, citons aussi la **FILE**, Fédération des Initiatives Locales pour l'Enfance. Le Fonds a soutenu la **FILE** dans le cadre de son colloque de mai 2024, intitulé « L'éveil créatif et le plaisir en milieu d'accueil : et si on osait prendre le temps et se faire confiance ? ». 500 € ont été octroyés pour l'inscription gratuite d'étudiants et/ou de jeunes diplômés des secteurs concernés, et/ou l'inscription de personnes et/ou d'organismes précarisés.

*Dès 2023, les règles relatives aux aides ponctuelles ont été affinées et précisées. Le nouveau texte est disponible ici, sous le titre « Hors appel à projets » : <https://www.fonds-houtman.be/etre-soutenu-par-le-fonds/>.*

# POUR CONTACTER LE FONDS HOUTMAN :

---



**Adresse :**

Chaussée de Charleroi 123  
1060 Bruxelles

Téléphone : 02 543 11 71

Courriel général : [info@fondshoutman.be](mailto:info@fondshoutman.be)

Sites Internet : [www.fonds-houtman.be](http://www.fonds-houtman.be)

Page Facebook  : [www.facebook.com/fondshoutman](https://www.facebook.com/fondshoutman)

Chaîne YouTube  : [www.youtube.com/channel/UCSIFI9c9vxe4USS20F9ZMKA](https://www.youtube.com/channel/UCSIFI9c9vxe4USS20F9ZMKA)

**ET POUR NOUS JOINDRE INDIVIDUELLEMENT :**

---

Docteur Marie-Christine Mauroy, Administratrice Générale : 02 543 11 73 ou [mcmauroy@fondshoutman.be](mailto:mcmauroy@fondshoutman.be)

Christelle Bornauw, Chargée de Communication et de Projets : 02 543 11 76 ou [cbornauw@fondshoutman.be](mailto:cbornauw@fondshoutman.be)

Emmanuelle Vermynen, Chargée de Communication et de Projets : 02 543 11 72 ou [evermylen@fondshoutman.be](mailto:evermylen@fondshoutman.be)

Soledad Quille, Assistante de direction : 02 543 11 71 ou [squille@fondshoutman.be](mailto:squille@fondshoutman.be)

